

# LA LETTRE D'A.R.G.O.S.

## Action pour le Renouveau du Gaullisme La Voix du Gaullisme Social

Novembre-Décembre 2007 : n° 50

### Editorial

## Pourquoi nous combattons

**N**ous sommes heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs le cinquantième numéro de la publication que nous avons lancée il y a dix ans, dans le prolongement de celles que nous avons consacrées au club Nouvelle Frontière puis à la Convention pour la défense de la Ve République. Nous sommes fiers de cette relative longévité, mais nous devons en même temps nous interroger sur le bilan de l'action que nous avons ainsi menée : 37 ans après la mort du général de Gaulle, alors que les principales figures de notre famille politique ont progressivement disparu, notre combat a-t-il encore un sens ?

Nous le croyons, parce que nous avons été et voulons rester des témoins ; parce que nous avons été et voulons rester des aiguillons.

Militants de toujours, forts de la confiance que De Gaulle avait bien voulu accorder à plusieurs d'entre nous, nous avons, en effet, été les témoins d'une certaine idée du gaullisme : celle qui n'a jamais séparé l'exigence du progrès social de la fidélité aux valeurs fondamentales que 30 ans de présence gaullienne ont fait partager à la majorité des Français, pour leur libération puis pour la rénovation de leur vie publique. C'est dans cet esprit que nous nous sommes efforcés de maintenir, dans toute sa vérité, ce message, sans le laisser s'affadir sous les pesanteurs du conservatisme ni dévoyer dans les fausses facilités du populisme. C'est pourquoi, nous avons été soutenus par Jacques Chaban-Delmas et des personnalités telles que François Goguel, Bernard Tricot, Louis

Terrenoire, Jean-Marie Domenach : il nous paraît honorable qu'avec les seules armes du dévouement et du talent de nos amis, nous cherchions aujourd'hui à prolonger cet engagement.

Mais, plus encore que l'expression d'un témoignage, nous avons voulu, nous voulons être l'aiguillon d'une action au service du pays.

Nous voulons être cet aiguillon au service d'institutions dont la possible évolution ne saurait mettre en cause l'efficacité et la souplesse, qui ont déjà fait leurs preuves dans des circonstances difficiles et parfois dramatiques.

Nous voulons l'être au service d'une politique extérieure d'indépendance, de coopération et de paix, la seule qui permette à la France de s'exprimer, à son niveau, dans le grand concert du monde.

Nous voulons l'être au service d'un dynamisme économique que les gouvernements précédents ont laissé se déliter, alors que les atouts de la nation demeurent considérables et doivent être joués en dépit des contraintes de la mondialisation et des diktats de la technocratie européenne.

Nous voulons l'être au service d'une politique de justice sociale, dont nous aimerions qu'elle permît de relancer le grand dessein gaullien, demeuré inachevé, de la participation.

Notre ambition est-elle démesurée ? On le sait, il n'est jamais nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

**Jean CHARBONNEL**  
Ancien ministre

“ *La France, c'est  
tous les Français.*

*Ce n'est pas la gauche,  
la France.*

*Ce n'est pas la droite,  
la France.* ”

Charles de Gaulle  
16 décembre 1965



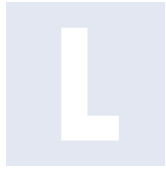
*Puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard,  
une source d'ardeurs nouvelles après que j'aurai disparu.*

*Général de Gaulle, Mémoires de guerre, tome III*



# NOTRE MEMOIRE

## Notre mémoire



La mémoire que nous souhaitons garder de ce qui a fait le gaullisme doit également s'étendre aux auteurs qui ont inspiré la pensée et l'action du général de Gaulle.

A cet égard, il nous a paru bon de rappeler un texte majeur de Charles Péguy dans *L'Argent suite*, dans lequel celui-ci, en 1913, avait défini en traits de feu l'esprit de résistance, face à toutes les lâchetés, à tous les sectarismes, à toutes les bien-pensances. La filiation de la démarche de Charles de Gaulle, depuis son entrée dans l'Histoire, avec d'aussi fortes paroles est évidente : Péguy ne fut-il pas pour lui un maître constamment admiré et aimé, "un des nôtres" comme il l'écrira ? Et n'est-il pas hautement symbolique que, dès le 17 juin 1940, du fond du désastre, Edmond Michelet se soit référé au même texte pour lancer à Brive le premier appel à la résistance intérieure ?

«En temps de guerre il n'y a plus que l'Etat. Et c'est **Vive la Nation**.

En temps de guerre celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande. Et celui qui se rend est mon ennemi, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Et je le hais d'autant plus, et je le méprise d'autant plus que par les jeux des partis politiques il prétendrait s'apparenter à moi.

Quels que soient les partis, celui qui ne rend pas une place française est le droit héritier de tous ceux qui n'ont pas rendu des places françaises. Rochereau dans Belfort (et Masséna dans Gênes) sont les droits héritiers de celle qui fit lever le

siège d'Orléans. Ils en sont les héritiers spirituels comme ils en sont les successeurs temporels. Ils sont de sa filiation spirituelle et de sa communion spirituelle et non pas seulement de sa race. Et Trochu (1), avec toutes ses capucinades, n'en est pas. [...]

Et je savais bien que j'avais une raison pour laquelle j'en voulais tant à ce Trochu et à toute cette armée de Versailles et à tous ces résidus et à toute cette séquelle des calotins des capitulations de 1870. Autant il est permis, autant il est beau, autant il est profond de demander par la prière, de demander dans la prière le couronnement de fortune et ce sort des batailles qui ne réside que dans l'événement, autant il est stupide et il est de désobéissance de vouloir que le bon Dieu travaille à notre place, et d'avoir le toupet de le lui demander. Demander la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé. [...]

C'est dire que plus une bataille militaire est belle, militairement belle, plus elle est apparentée aux batailles de Jeanne d'Arc. Celui qui défend la France est toujours celui qui défend le royaume de France. Celui qui ne rend pas une place peut être tant républicain qu'il voudra et tant laïque qu'il voudra. J'accorde même qu'il soit libre-penseur. Il n'en sera pas moins petit-cousin de Jeanne d'Arc. Et celui qui rend une place ne sera jamais qu'un salaud, quand même il serait marguillier de sa paroisse».

(1) président très contesté du gouvernement de la Défense nationale en 1870.

**L'Argent suite**

(Pléiade, Oeuvres en prose, t. III, p. 926-9)

*A nos amis, à nos abonnés*

La nouvelle organisation de notre association, ARGOS, sera précisée dans notre prochain numéro, en Janvier 2008.



Tous nos lecteurs pourront prolonger ce dialogue ci-après en nous joignant sur notre site : <http://gaullismesocial.free.fr>

# ENTRE LES LIGNES

## Entre les lignes

A lire : **Hubert Védrine : Continuer l'Histoire** - Fayard, 2007.

**L** Le livre de M. Védrine, ancien collaborateur de François Mitterrand puis ministre des Affaires étrangères de la cohabitation – à qui M. Sarkozy a confié une mission de réflexion sur la France face à la mondialisation – présente, en peu de pages, un grand intérêt.

Cet ouvrage s'ouvre sur une vue lucide, sinon désenchantée, du monde d'aujourd'hui. Il rappelle, en effet, sans complaisance quelques illusions perdues des «élites» de l'Occident : foi dans la montée en puissance irréversible des Etats-Unis, adhésion au droit d'ingérence considéré comme porteur de «civilisation», croyance naïve dans la victoire infaillible de la démocratie, priorité reconnue, en toutes circonstances, au multilatéralisme et au recours à l'ONU... Bref, ce que l'auteur appelle «cet universalisme occidental à la fois bien pensant, hégémonique, paternaliste et sûr de lui, bouffi d'irréalisme et embrumé d'«irrealpolitik», qui s'est heurté aux réalités dans les Balkans au Moyen-Orient, en Europe, en Irak.

De cette situation, M. Védrine présente un tableau objectif, clairement pensé et sobrement écrit. Mais il ne se contente pas de procéder à cette utile synthèse : il se demande aussi comment améliorer une telle situation. Par la mise en œuvre des propositions «altermondialistes» ? Par la quête d'une «gouvernance» mondiale ? Par la recherche plus active d'un monde multipolaire ? Par une réforme drastique du fonctionnement de l'ONU ? Sauf dans ce dernier cas, où il esquisse quelques pistes positives, Hubert Védrine ne croit guère à ces possibilités de solutions, et il le dit en toute franchise.

Peut-on, quand même, aller plus loin, en particulier en relançant la construction de l'Europe ? M. Védrine, comme il l'a prouvé lorsqu'il était aux affaires, le croit sincèrement. Mais pas dans n'importe quelles conditions. C'est ainsi qu'il fait preuve d'une grande sévérité à l'égard des dérives des dernières années, qu'il s'agisse de la fuite en avant dans un élargissement mal maîtrisé ; des ambiguïtés de «l'Europe puissance» ; des faiblesses du traité de Nice et de la «Constitution» censée le remplacer ; du caractère «pernicieux et anxio-gène» d'une vision fédéraliste acharnée à affaiblir systématiquement les Etats sans solution

de rechange. Ce qui nous vaut quelques pages peu amènes sur les responsables de ces erreurs, dans lesquelles nous retrouvons des analyses proches de celles que nous n'avons cessé de proposer dans ces colonnes. Comme est proche de notre propre ambition le vœu de l'auteur de reprendre la marche en avant d'une Union qui s'enrichirait progressivement de réalisations concrètes, mais sans désespérer les peuples désireux de rester eux-mêmes... L'essentiel n'est-il pas que l'Europe sache et dise, enfin, ce qu'elle veut ?

Que conclure de tous ces développements pour la France ? Hubert Védrine se situe, là aussi, dans une perspective que nous ne saurions désavouer. Il rejette avec vigueur les complexes entretenus dans l'opinion face à la mondialisation, ainsi que les tendances masochistes d'une partie de la classe politique toujours prête à la «déprime», et pourfend avec causticité le comportement et le discours des «européistes», des «atlantistes» comme des «droits-de-l'homonistes» qui, depuis des années, nuisent à l'action de la France en sous-estimant systématiquement ses atouts.

Au contraire, à l'opposé de ces mythologies, M. Védrine rappelle les traits essentiels de ce que fut la diplomatie du général de Gaulle, en montrant notamment qu'elle ne fut jamais un bloc doctrinal imaginé a priori mais qu'elle sut évoluer en fonction des circonstances. Peut-être cherche-t-il à en rapprocher trop étroitement celle que mena François Mitterrand, dont la vision fut souvent parallèle ou même conjointe, mais qui n'eut jamais l'audace charismatique de la vision du Général. Mais le verdict de l'Histoire n'a-t-il pas déjà établi les hiérarchies nécessaires entre l'une et l'autre ? Et le plus important n'est-il pas qu'il y ait eu, dans chaque cas, la volonté déterminée de maintenir une politique extérieure spécifique de la France, sans alignement sur quiconque ?

Au total, l'ouvrage qu'a publié M. Védrine – prolongé par le rapport remis au gouvernement le 4 septembre – devrait servir efficacement les exigences profondes de cette Histoire qui est la nôtre, que nous avons le devoir de poursuivre envers et contre tout ■

# DIALOGUES

## Dialogues

### 1 *Dans la grave crise qui ébranle la Belgique, la France n'a-t-elle rien à dire ?*

**La Lettre d'Argos** : La France, en tant que telle, doit évidemment rester discrète sur la crise, toujours aussi sérieuse, que traverse un pays voisin et ami, même si un replâtrage paraît envisagé pour gagner du temps.

Mais rien ne devrait interdire aux Français d'exprimer leur sympathie vis-à-vis de la Communauté de Wallonie, que seules les péripéties de l'Histoire ont séparée de l'hexagone. A un moment où le sectarisme des extrémistes flamands se manifeste encore avec une telle virulence à l'égard des Wallons et de la langue – la nôtre – qu'ils parlent, ceux-ci doivent être conscients de la solidarité, toute naturelle, qui nous unit à eux. Il faut qu'ils sachent que, quel que soit le choix qu'ils feront, en toute souveraineté, pour déterminer leur avenir, ils devront pouvoir compter sur l'amitié agissante du peuple français.

Certes, ce n'est pas à l'Etat qu'il appartient de rappeler ces simples vérités. Mais des voix françaises, à tous les plans, s'honoreraient de le faire.

### 2 *François Bayrou a-t-il encore une chance de former un solide parti démocrate, au centre ?*

**La Lettre d'Argos** : Nous n'oublions pas que M. Bayrou a réussi à rassembler un nombre important d'électeurs au premier tour de l'élection présidentielle, même s'il n'en a gardé qu'une partie aux Législatives qui ont suivi. Nous n'oublions pas non plus qu'il intéresse encore beaucoup de militants ni qu'il peut réunir en Congrès les partisans de cette force «démocrate» qu'il aspire à créer. Mais ces avancées relatives et ces points marqués suffiront-ils à constituer le grand Centre dont il rêve ? Nous ne le pensons pas.

En effet, François Bayrou n'est pas sorti de la contradiction que nous avons déjà plusieurs fois relevée. Dans un régime que marque la bipolarisation liée au deuxième tour d'une élection présidentielle plus que jamais structurante de notre vie politique, il est condamné à la paralysie s'il tente de se situer au dessus de cette coupure, que l'on peut contester, mais qu'il n'est pas possible de nier. L'instauration d'une certaine dose de proportionnelle aux élections législatives, voire sénatoriales, n'y changera rien. Ni l'affichage d'un projet ambigu et confus, toujours grevé par son fédéralisme européen et sa nostalgie du parlementarisme d'antan.

Au reste, la préparation, en cours, des élections municipales le montre déjà clairement. Les candidats du Modem pourront garder ou gagner quelques sièges en soutenant tantôt la droite et tantôt la gauche. Mais ce ne sera pas comme arbitres sur le plan national : ce sera seulement comme bouche-trous locaux, condamnés, qu'ils le veuillent ou non, à la marginalisation. A moins que M. Bayrou, déçu par l'attitude des Socialistes, ne modifie fondamentalement sa stratégie...

### 3 *Que pensez-vous de l'offensive que M. de Villepin a déclenchée contre le président de la République ?*

**La Lettre d'Argos** : Il faut sans doute l'expliquer, au moins en partie, par la difficile affaire judiciaire, dite «Clairstream», dans laquelle l'ancien Premier ministre est engagé. Tant que la Justice ne se sera pas prononcée, nous n'en dirons évidemment rien de plus.

Toutefois, nous pouvons dès maintenant exprimer le vœu que M. de Villepin reste modeste lorsqu'il se prévaut de l'action qu'il a menée sous l'autorité de M. Chirac. A cet égard, il ne saurait sérieusement contester le sévère bilan qu'en a dressé M. Fillon dans les domaines économique et financier.

Ajoutons qu'il ne nous semble pas convenable que M. de Villepin, dans ses ouvrages ou ses propos, identifie sans cesse l'inspiration gaulliste dont il se réclame au modèle bonapartiste : ce qui est faux sur le plan de l'Histoire – ainsi que de Gaulle l'a lui-même établi – et gravement réducteur sur celui de l'action politique d'aujourd'hui. Au reste, le gaullisme authentique ne se proclame pas par le discours. Il se prouve par l'action.

### 4 *Portez-vous un jugement sur le recours aux tests ADN qu'un amendement parlementaire a tenté d'ajouter au projet de loi gouvernemental sur l'immigration ?*

**La Lettre d'Argos** : Oui, et même deux.

Le premier, c'est qu'une nouvelle preuve vient d'être ainsi donnée de ce que nous avons souvent constaté : que les ultras ont toujours tort.

Le second est que le texte gouvernemental, certes imparfait, ne méritait pas les débordements de la polémique qui s'est déclenchée à son sujet dans la presse, au Parlement, chez certaines associations.

Pas plus que l'ultracisme, la malhonnêteté intellectuelle ne paie jamais longtemps en France ■

**Directeur de la publication :**  
Jean CHARBONNEL

**Abonnement :**  
Chèques à l'ordre d'ARGOS  
5 numéros par an : 30 €  
Abonnement de soutien : à partir de 76 €

**Rédaction :**  
14, rue Dupont des Loges - 75007 PARIS

**Imprimerie :**  
CHAISTRUSSE s.a.  
19105 BRIVE  
Dépôt légal : Novembre-Décembre 2007, n° 6760